

LA TRAJECTOIRE ISAROISE AU SEIN DU LANDKREIS DE LANDSHUT COMME ÉPAISSEUR-LABORATOIRE DES PAYSAGES DE L'APRÈS NUCLÉAIRE ET DE L'APRÈS PÉTROLE : INTERROGER LES NOTIONS DE SOBRIÉTÉ ET DE PARTAGE POUR INSTIGUER DE NOUVELLES DYNAMIQUES TERRITORIALES.

Paysages d'après pétrole, sobriété, mémoire, ressource en eau, notion d'en-commun, partage.

La centrale nucléaire Isar II, située au sein du Landkreis de Landshut (1) à Niederaichbar en Allemagne, a été la dernière centrale à éteindre ses réacteurs en avril 2023. Avec une production annuelle d'électricité de 12 milliards de kilowattheures, le réacteur KKI 2 fournissait environ 12% de l'électricité consommée en Bavière, soit l'équivalent de 3,5 millions de foyers alimentés en continu. Depuis sa mise en service en 1988, le KKI 2 avait été nommé dix fois «Champion du monde de la production d'électricité annuelle», conférant à Isar II le statut de centrale nucléaire produisant le plus d'énergie à l'échelle nationale.

Si la fermeture d'Isar II risque d'engendrer de lourdes conséquences pour le territoire (Quelles ressources énergétiques vont être mobilisées pour alimenter les foyers de Bavière ? Comment éviter que cette fermeture alimente l'essor exponentiel de l'alimentation au charbon, catastrophique pour l'environnement ? Que va-t-il advenir du Landkreis de Landshut suite à la disparition brutale de l'un des facteurs de son développement économique et démographique ?...etc.), elle est également le reflet d'un tournant historique au sein du pays le plus industrialisé d'Europe qui pourrait se révéler riche en perspectives, le début d'une nouvelle ère sous l'égide de la sobriété.

Dans quelle mesure la sortie du nucléaire d'un pays fortement industrialisé pourrait-elle instiguer de nouvelles dynamiques territoriales (économiques, énergétiques, écologiques, culturelles,...) et permettre d'interroger la place de l'Isar au coeur de celles-ci dans un contexte de changement climatique et de transition écologique ?

L'Isar (2) et ses trajectoires (dans le temps comme dans l'espace) semble cristalliser de nombreux enjeux. Sa forme artificiellement «maîtrisée» et «exploitée» grâce à divers ouvrages anthropiques complexes (canaux, barrages hydrauliques,...etc.) contraint la rivière autrefois considérée comme «torrentielle» et «sauvage» (au sens ici d'indomptable). La rivière semble être considérée comme un outil au service de l'Homme, une entité qu'il faudrait contrôler, instrumentaliser... Contre laquelle il faudrait lutter.

La cessation de l'activité nucléaire pourrait amener à repenser les usages liés à l'eau issue de l'Isar et son chevelu et engendrer un changement de paradigme qui laisserait entrevoir de nouvelles façons de concevoir le territoire. Il s'agirait alors de considérer l'Isar et ses natures plurielles comme un support de projet et non plus comme un outil au service de projets inscrits dans des logiques industrielles, déconnectés des enjeux environnementaux et de sobriété (énergétique, économique,...).

L'Internationale Bauaustellung (2) Isar Park : Un moyen de conjuguer valorisation de l'existant (et son histoire) et démarche prospective sous l'égide de la sobriété et du partage ?

Dans l'optique d'élaborer une stratégie territoriale cohérente, il semble nécessaire d'adopter une approche la plus transversale possible, en intégrant à la réflexion des enjeux d'ordres économiques, énergétiques, écologiques ainsi que culturels et sociaux. La notion de mémoire pourrait constituer un axe de réflexion intéressant dans le cadre d'une démarche prospective afin de s'appuyer sur les marques et conséquences d'un passé industriel productiviste favorisant les marchés privés pour mieux entrevoir les possibles d'un avenir basé sur la sobriété et l'en-commun, qui ne chercherait plus à lutter contre l'Isar mais à l'accueillir. Ainsi, l'Isar pourrait donner naissance à une nouvelle IBA et un nouveau programme prospectif conférant au cours d'eau et ses abords le statut d'épaisseur(s)-laboratoire(s), terrain d'expérimentation transdisciplinaire de la fabrique des paysages post-nucléaire et post-pétrole : L'Internationale Bauaustellung Isar Park.

Il pourrait, dans cette démarche prospective, être pertinent de proposer des espaces culturels en lien avec ces enjeux et l'Histoire industrielle allemande. Intégrer les acteurs du territoire (et entre autre les acteurs des politiques énergétiques territoriales en Bavière) permettrait d'inventer des modes de planification et de gestion adaptés aux différentes échelles de travail ainsi que de concilier diverses échelles de projet. Une conception et programmation aux échelles communale, intercommunale (celle du Landkreis de Landshut par exemple) et régionale s'appuyant sur le modèle de l'Emscher Park ouvrirait des perspectives de continuité et de cohérence d'ensemble à l'échelle d'une section du linéaire, entre autres sur le plan écologique (la notion de continuité écologique pourrait être étudiée et favorisée grâce à ce travail à une échelle desserrée). La centrale Isar II pourrait incarner le chef-lieu de la recherche autour des paysages de la transition énergétique et du post-nucléaire, s'inscrivant dans la dynamique générale de l'IBA Isar Park et convertissant la mémoire des lieux en énergie créatrice, riche d'expérimentations pluridisciplinaires dans un cadre privilégié. Dans ce sens, une collaboration avec le pôle recherche de la T.U. (Technische Universität) de Munich, plus particulièrement avec la chaire «Paysages post-industriels» semblerait intéressante.

Le plan de démantèlement prévoit un début des opérations en 2024 (un an après la fermeture) et devrait durer au minimum un quinzaine d'années (la fin étant prévue en 2039 au plus tôt). Il prévoyait la démolition définitive des dernières infrastructures deux ans après la fin du démantèlement (2041 au plus tôt) mais une programmation prospective au sein de celles-ci pourrait justifier de les réinvestir après ce délai au lieu de faire tabula rasa de la centrale. Pourrait alors naître à Isar 2 un atelier collaboratif de fabrique des paysages de demain : l'atelier 2041 ?

1. District dépendant de la ville de Landshut
2. Rivière de 295 km de long, affluent du Danube, qui prend sa source à Karwendel dans les Alpes (au Nord-Ouest de l'Autriche) et parcourt une partie importante de la Bavière (en Allemagne).
3. Les IBA (Internationale Bauausstellung) en Allemagne constituent des instruments privilégiés d'urbanisme, au travers de projets multiscalaires chargé de donner des impulsions dans les domaines de l'économie, de la culture et de l'écologie.